

→ ENVIRONNEMENT

De l'eau et des hommes

Jean-Claude Lefeuvre (dir.)

Éditions de Monza, 2011
(400 pages, 39 euros).

Une légende indienne raconte qu'un jour, six aveugles rencontrèrent un éléphant. Le premier heurta son flanc et déclara : c'est un mur ! Le deuxième toucha sa trompe et déclara : c'est un serpent ! Le troisième rencontra sa défense et déclara : c'est une pique ! Un autre saisit son oreille et déclara : c'est un éventail ! Celui qui toucha une patte affirma qu'il s'agissait d'un arbre et celui qui saisit la queue de l'animal l'assimila à une corde. Dans le présent ouvrage, magnifiquement illustré, ce sont une quarantaine de spécialistes des sciences humaines et des sciences naturelles, qui ne sont pas aveugles, qui rencontrent l'eau. Ils nous livrent leurs visions et leurs connaissances de cet élément, des milieux qu'il draine ou qu'il irrigue, des mythes qu'il nourrit, des préoccupations individuelles et collectives à son endroit, qu'il s'agisse d'en tirer profit ou de s'en protéger. Elles sont diverses, autant que les formes de l'eau dans la nature, mais aussi dans l'esprit et l'histoire des hommes.



On parle beaucoup aujourd'hui de « gestion intégrée des ressources en eau » et on voit dans ce livre, à travers les multiples facettes de l'eau présentées (il y en aurait d'autres), combien il y a en effet matière à intégrer. Penser et exploiter conjointement les eaux superficielles et les eaux souterraines, aux comportements si différents et pourtant indissociables, mais aussi la quantité et la qualité (qui ne se réduit pas aux analyses chimiques) ; conjuguer le local et le global, ce qui pose de redoutables problèmes d'échelle pour lesquels nous manquons d'outils. Il semble bien, et l'un des auteurs le signale, que la notion de « ressource en eau » elle-même soit fallacieuse, car elle isole, au lieu d'intégrer, une utilité particulière du cycle de l'eau aux dépens des autres. La notion de « bonne qualité écologique » des milieux, introduite en 2000 par la directive cadre sur l'eau de l'Union européenne, élargit la perspective, un écosystème aquatique sain étant à la fois capable de satisfaire de nombreux besoins et de mieux résister aux impacts.

Ce livre attire aussi l'attention sur l'importance de l'agriculture, bien sûr indispensable pour l'alimentation de l'humanité, mais dont l'impact sur le cycle de l'eau, en quantité et en qualité, est souvent préoccupant. Nous n'avons pas fini d'entendre parler de l'eau. Plus que jamais au XXI^e siècle, elle demeure un objet de préoccupations, mais aussi de recherches qui doivent être coordonnées dans un esprit pluridisciplinaire. Le livre qui nous est proposé fournit un état de l'art et devrait nous inciter, au-delà de ses exposés disciplinaires, à former dans sa globalité l'image de notre « éléphant ».

→ Pierre Hubert

UMR Sisyphe, UPMC, Paris

→ HISTOIRE DE LA NAVIGATION

Les cartographes et les nouveaux mondes

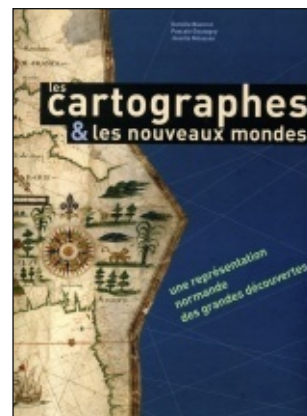
Danièle Baveret,
Pascale Goutagny
et Josette Méasson

Point de vues, 2011
(256 pages, 120 euros).

Cet ouvrage d'une qualité remarquable est accompagné de fac-similés de huit cartes nautiques de la fin du XVI^e-début XVII^e siècles de l'Atlantique, des côtes françaises et américaines.

Le sous-titre annonce le projet : « Une lecture historique, symbolique et mathématique des cartes normandes des XVI^e et XVII^e siècles. » Sur un papier épais agréable, avec force illustrations, le livre présente les enjeux des débuts de la cartographie systématique du monde à l'époque des Grandes découvertes, au temps où la France, dirigée par François I^{er}, est le seul royaume à suivre le mouvement ibérique vers les nouveaux Mondes. Les ports normands de Franciscopolis (Le Havre) et de Dieppe sont les premiers à lancer des voyages lointains vers la mer de Chine ou le littoral est-américain et à tenter l'implantation de colons huguenots aux Amériques contre les catholiques portugais ou espagnols.

Les manuels de navigation normands, notamment ceux de l'école de Dieppe, ont été parmi les plus vendus et ce, jusqu'à une époque avancée du XVIII^e siècle. L'école a été fondée par Pierre Desceliers vers 1541 ; Jean Roze fut hydrographe royal du roi anglais Henri VIII. Au XVII^e siècle, l'école de Dieppe fut placée dans la main de l'abbé Guillaume Denys ; tous ces hydrographes et navigateurs eurent leur façon propre d'aborder les problèmes de la navigation et



de développer l'art du portulan, ancêtre grossier de la carte nautique. Il existe ainsi une véritable tradition normande de maîtres d'hydrographie et de navigateurs téméraires et décidés.

L'ouvrage est articulé autour des principales cartographies et hydrographies utilisées par des navigateurs normands connus ou inconnus : Guillaume Le Testu, Guillaume Le Vasseur, Jacques de Vaulx, etc. Leurs cartes et leurs expéditions sont décortiquées et étudiées. De grands encadrés présentent de manière simple et claire les projections employées pour la confection des cartes et les instruments nautiques rudimentaires utilisés pour mesurer les coordonnées géographiques (boussole, loch, astrolabe, arbalétrille, quartier de réduction, etc.). On est encore loin de l'octant ou du sextant, des chronomètres de marine ou des méthodes astronomiques qui marqueront le développement de la navigation savante dans la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Les auteurs, enseignantes, ont inséré de petits questionnaires et travaux de recherche à la fin de chaque chapitre permettant à tout lecteur de naviguer sur les fac-similés des portulans et cartes nautiques. Une mine d'activités pédagogiques simples et ludiques à mener avec des élèves.